

Thèse

Le traitement médiatique de la crise guinéenne de 2007

Oumou Salamata BARRY

Université Bordeaux Montaigne, France.

Vyombo vya habari matibabu ya mgogoro wa Guinea ya 2007 Die Medien Behandlung der guineischen Krise des Jahres 2007

RÉSUMÉ

Comme dans plusieurs pays africains, la république de Guinée a connu une crise politique et sociale majeure en 2007, une crise qui a fait de nombreuses victimes. En janvier 2007, des milliers de Guinéens descendent dans les rues pour dénoncer la dégradation croissante de la situation économique et sociale du pays et les ingérences répétées du président Lansana Conté dans les affaires judiciaires. Notre sujet de recherche a porté sur le traitement de cette crise par la presse guinéenne. La méthode d'analyse de contenu adoptée nous a permis d'analyser le positionnement des journaux face à la crise, la place consacrée au sujet, le point de vue adopté dans les articles, etc.

L'analyse a permis de tirer des conclusions sur la médiatisation de l'évènement, sur l'orientation de son traitement journalistique ainsi que sur les prises de position politiques, idéologiques et émotionnelles des journalistes et des journaux.

ABSTRACT :

As in many African countries, the Republic of Guinea experienced a major political and social crisis in 2007, a crisis that has caused many casualties. In January 2007, thousands of Guineans took to the streets to denounce the increasing deterioration of the economic and social situation of the country and the repeated interference of President Lansana Conté in court cases. Our research topic focused on the treatment of this crisis by the Guinean press. The content analysis method adopted allowed us to analyze the positioning newspapers deal with the crisis, instead devoted to the subject, the view adopted in articles etc.

The analysis to draw conclusions on the media coverage of the event, on the orientation of its journalistic treatment and the acquisition of political, ideological and emotional position of journalists and newspapers.

MOTS-CLÉS : GUINEE, AFRIQUE, CRISE, LIBERTE D'EXPRESSION, DEMOCRATIE, MEDIAS, PRESSE, RADIODIFFUSION, TELEVISIONS, INTERNET, TIC

KEY WORDS : GUINEA, AFRICA, CRISIS, FREEDOM OF EXPRESSION, DEMOCRACY, MEDIA, PRESS, BROADCAST, TELEVISION, INTERNET, ICT.

La couverture médiatique des conflits comme celle d'autres événements internationaux de la fin du 20^e siècle (crise ivoirienne, guerre du Golfe, révolution roumaine, attentats du 11 septembre 2001, intervention américaine en Irak, génocide au Rwanda ...) a suscité de nombreux travaux et réflexions du monde scientifique notamment des chercheurs en sciences de l'information et de la communication. Différents dans leurs visées (contenus, formes, pratiques professionnelles) et les supports utilisés (télévision, presse...), ils apportent tous un éclairage sur les conflits étudiés et sur la manière dont les médias en ont organisé le récit. C'est dans cette perspective d'analyse des médias en temps de crise que s'inscrit notre thématique de recherche.

En Guinée, comme dans de nombreux autres pays du continent, une crise sociopolitique majeure avait éclaté en 2007, entraînant la mort de plus d'une centaine de personnes. Les médias ont rendu compte de l'événement chacun à sa manière.

Notre objet d'étude porte sur le traitement médiatique de cette crise qui s'est déroulée en janvier et février 2007, plus précisément sur la manière dont la presse guinéenne a rendu compte de l'événement.

LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Dans les régimes autoritaires notamment dans certains pays africains, les médias sont toujours sous contrôle. L'ONG Reporters Sans Frontières dénonce régulièrement des enlèvements et emprisonnement de journalistes qui font leur travail d'information. En Guinée la question de l'indépendance des médias reste encore d'actualité. Les arrestations arbitraires des journalistes, la destruction des locaux d'entreprises de presse, la censure et l'autocensure sont autant d'éléments qui mettent en évidence la pression des autorités gouvernementales sur les médias. Le problème a été remarquable dans la couverture médiatique de la crise sociale et politique qu'a connue le pays en 2007. Le faible nombre d'articles consacré à la crise et le manque de travail approfondi par certains journaux laissent supposer que la pression gouvernementale n'y était pas étrangère. Nous savons cependant que les représentations que se font les journalistes des événements qu'ils traitent influent sur leur traitement. Ils ont la capacité de mettre en place un certain nombre de stratégies visant à atténuer la pression politique. C'est pourquoi, la différence évidente du traitement de l'événement entre journaux publics et privés (avec la publication pour les seconds d'articles qui vont complètement à l'encontre de la position des autorités malgré le risque qu'ils encouraient), peut entraîner des questionnements sur le degré réel de cette pression politique ou encore sur la capacité des médias à s'émanciper ou leur volonté d'indépendance. Comment les médias guinéens ont-ils couvert l'événement ? Voilà la question principale à laquelle nous tentons d'apporter une réponse à travers l'analyse des articles.

LES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Pour y répondre, nous nous basons sur deux hypothèses principales :

Dans la première, nous considérons que deux tendances se sont distinguées dans les médias lors de la crise de 2007.

D'un côté les médias publics n'ont pas vraiment couvert les manifestations, n'accordant que quelques reportages sur la grève. Pire encore, ces reportages n'apportaient pas d'informations permettant de comprendre la situation, bien au contraire. Les journalistes ont éliminé toutes informations susceptibles d'aller à l'encontre de la position du gouvernement. Pendant toute la période de la grève générale seul *Horoya*, unique journal public du pays avait rapporté des informations (bien que partielles) sur les nombreux décès causés par les représailles militaires. Il n'y a eu aucune image des confrontations sanglantes qui se sont produites durant toute la

période de grève. Dans les quelques papiers consacrés à ces manifestations, les journalistes ont essayé d'expliquer la situation en fonction du point de vue des autorités gouvernementales, explications selon lesquelles les manifestations sont dues à une manipulation de l'opposition. Manipulation de l'opinion publique dont ils se rendaient coupables en se calant sur la position du gouvernement pour aborder l'évènement.

D'un autre côté, la plupart des médias privés notamment la presse ont essayé tant bien que mal d'apporter une couverture « normale », appropriée à la situation en rapportant le maximum d'informations sur ce qui se passait dans les rues, en essayant d'expliquer les causes de la crise d'un point de vue socio-économique et politique du pays. Cependant, cette presse s'est heurtée à de nombreux obstacles. D'abord par ce qu'elle n'est accessible qu'à un tout petit nombre d'individus, la majorité des Guinéens ne sachant ni lire ni écrire. L'analphabétisme et les carences du système de communication ont fait obstacle à une plus large diffusion de la presse. Le très faible pouvoir d'achat des lecteurs potentiels a été un autre facteur déterminant. Le prix d'un journal en Guinée équivalait à un repas donc les rares lecteurs potentiels ne peuvent pas avoir accès à ces informations soit parce qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter un journal toutes les semaines, soit parce qu'il n'y a simplement pas de nouvelles éditions à cause des locaux des journaux saccagés ou des journalistes arrêtés.

Dans la deuxième hypothèse, nous considérons que les médias guinéens à quelques exceptions près n'occupent pas leur place de lieu d'expression et de dialogue social. Ils ne jouent pas leur rôle d'intermédiaire entre le public et les autres secteurs de la société à savoir les secteurs politique, économique et culturel.

L'APPROCHE THÉORIQUE

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous nous situons dans une perspective interdisciplinaire en abordant le sujet sous l'angle de la sociologie compréhensive des médias, mais aussi de la sémiotique qui à notre avis sont deux grandes approches appropriées pour mener la réflexion.

L'approche compréhensive

La sociologie compréhensive est « *une approche sociologique qui fait du sens subjectif des conduites des acteurs le fondement de l'action sociale* »¹.

Pour M. Weber, le monde social est constitué par l'association des actions produites par l'ensemble des individus qui la composent. La sociologie compréhensive cherche à analyser et comprendre ces actions sociales, c'est-à-dire, les actions dont le sens est orienté vers d'autres individus. Elle recherche donc le sens, les motifs des comportements humains, puisque ceux-ci sont constitutifs des actions dont il s'agit de rendre compte. La sociologie compréhensive vise à expliquer le déroulement et les effets de l'action. C'est-à-dire qu'il faut

« vérifier, en faisant ressortir des régularités objectives, que l'interprétation du sens d'une action que l'on propose est la bonne, mais aussi une fois le sens de l'action expliqué, il faut ensuite mener une analyse causale des conséquences qu'à cette action. »²

Dans le cadre médiatique, la sociologie compréhensive, permet de décoder, de faire une analyse approfondie du travail des entreprises médiatiques. Pour Cyril Lemieux, la sociologie compréhensive est indispensable pour tout travail critique des médias :

« ce qui prépare le terrain pour la formulation de critiques vraiment efficaces d'une activité donnée (le journalisme par exemple), c'est toujours une compréhension en profondeur des valeurs que cherchent à honorer ceux qui s'adonnent à cette activité. Seul ce détour compréhensif permet de saisir des points d'entame de la critique qui – c'est là le point clé – seront acceptables et pertinents aux yeux de ceux qu'on espère aider par cette voie à reformer leurs attitudes. »³

1. www.wikipédia.org, Max Weber, consulté le 20 avril 2010.

2. www.wikipédia.org, Op. cit.

3. Cyril Lemieux, *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Métailié, coll. Leçons de choses, Paris, 2000, p. 6.

L'approche sémiotique

Pour mieux comprendre le traitement médiatique de la crise guinéenne, une approche théorique s'impose : celle de la sémiotique.

La sémiotique est une science générale des signes verbaux et non verbaux. Elle est basée sur l'idée selon laquelle, la signification d'un message repose sur une infinité de signes et que ces signes forment un système analysable et codé.

Outil d'analyse de la signification et du sens, la sémiotique est d'une importance fondamentale pour la compréhension des phénomènes de communication.

« Il va sans dire que les signes visuels et textuels émis par l'organisation en tant de crise sont en terme de communication d'une portée stratégique »⁴.

C'est d'autant plus important pour les entreprises médiatiques qui mettent en place des dispositifs de médiatisation pour la couverture des événements. Face à un événement, le journaliste identifie et privilégie certains angles plus que d'autres. Le sens qu'il donnera à son discours dépendra de la ligne éditoriale du média, mais aussi des conditions de production et de réception.

« Les médias font apparaître l'événement dans un environnement langagier et par conséquent, lui donne du sens : ils représentent l'événement en donnant un statut sémiotique à son déroulement, à ses acteurs, à ses enjeux, à ses circonstances. »⁵.

Donc pour le journaliste, mettre en avant un angle d'approche plutôt qu'un autre est porteur de sens. Le chercheur doit réunir un certain nombre d'éléments théoriques et culturels pour identifier le sens du discours journalistique.

Le corpus se compose d'articles de presse parus dans quatre journaux guinéens, dont trois hebdomadaires de la presse privée (*L'Indépendant*, *Le Diplomate*, *Le Lynx*), et un quotidien public *Horoya*, le seul quotidien du pays. Le corpus se compose de reportages, d'enquêtes, d'éditoriaux, de magazines d'information, etc. tirés des sources précitées dans la période du 9 janvier au 30 mars 2007 car, même si les manifestations se sont déroulées au mois de janvier, les conséquences elles ont continuées jusqu'en fin février avec l'état de siège décrété par le Président de la République et les journaux ont continué à traiter l'événement jusqu'en fin mars. Nous avons procédé à une analyse de la titraille (aussi bien les titres des unes que ceux des articles), nous avons étudié la mise en page des informations et des illustrations (photographies et caricatures). Nous avons déterminé le nombre de pages accordées à l'événement pour chaque journal, les thèmes abordés et les surfaces occupées par les différentes rubriques.

Nous avons réalisé une analyse du discours de la presse à propos de cet événement. Les différents actes du discours mis en avant par la presse ainsi que les illustrations graphiques ont permis de représenter les faits, mais également de verbaliser les émotions et les sentiments liés à l'événement. Ce traitement médiatique se caractérise par la construction du réel à travers un dispositif médiatique particulier, celui de la presse, et selon des modalités spécifiques. Nous avons essayé d'étudier le positionnement des journaux face à la crise, la place consacrée au sujet, le point de vue adopté dans les articles, les genres les plus couramment utilisés, le ton du texte, etc.

NOS RÉSULTATS

L'étude des différents points nous a permis de tirer des conclusions sur la médiatisation d'un événement en cours, sur l'orientation du traitement journalistique de cette crise de janvier et février 2007 ainsi que les prises de position politiques, idéologiques et émotionnelles des journalistes et des journaux. Nous avons également essayé de mettre en exergue la spécificité

4. El Hilali Nabil, « La sémiotique comme approche stratégique en communication de crise », article publié en juillet 2004 sur www.communication-crise.com, consulté 3 mars juin 2013.

5. Bernard Lamizet, *Sémiotique de l'événement*, Paris, Lavoisier, coll. Formes et Sens, 2006, p. 95.

de chaque traitement médiatique.

À travers l'analyse de notre corpus nous avons essayé de mettre en évidence des points de vue contrastés. Il s'agit de déterminer si certains journaux se distinguent en faisant preuve d'un regard critique face à l'événement et aux différents protagonistes. Nous nous interrogeons sur l'objectivité journalistique en évaluant la manière dont les journalistes ont laissé transparaître leur sensibilité dans les articles ou encore la manière dont ils ont omis certains sujets. Nous avons essayé de voir si certains journaux ont pris le pas sur les autres d'un point de vue informationnel. Ceci passe surtout par les représentations photographiques et visuelles qui ont contribué à créer une mémoire collective. L'analyse de notre corpus nous a permis de mettre en évidence les modalités de la construction de l'événement. Les points de vue contrastés adoptés par les médias aident à mieux comprendre les faits. La mise en corrélation des différents aspects du traitement médiatique de la crise nous aide à déterminer la place accordée aux différents acteurs de la crise, l'identité qu'on leur attribue dans l'espace public et médiatique. Ces modèles ont pour rôle principal d'expliquer l'événement et de le rendre compréhensible à tous. Pour cela, l'une des techniques par lesquelles les médias construisent la réalité est l'institutionnalisation. Ils font d'une situation localisée et définie un type auquel on peut se référer. Le principe consiste à faire d'une activité ou d'une entreprise habituelle un type qui sert de cadre de décor aux pratiques des personnes. (Esquenazi : 2002). C'est pourquoi nous utilisons la méthode inductive visant en premier lieu à observer le traitement médiatique, puis émettre des constatations. Cette méthode est ancrée dans une approche communicationnelle où la production du discours, le discours lui-même, ainsi que sa réception seront étudiés et analysés. Cependant, ne pouvant pas étudier en profondeur les trois niveaux du discours médiatique, nous avons axé notre analyse uniquement sur l'étude du discours. Cette démarche globale que l'on nomme communicationnelle, pragmatique, socio-discursive et socio-sémiotique prend en considération la pragmatique du discours, l'articulation des termes d'énoncés et d'énonciations journalistiques. Le discours médiatique s'insère dans les textes traitant de la crise. Nous interrogeons donc la question de la ligne éditoriale à laquelle on fait référence pour justifier le discours porté sur l'événement.

Dans l'analyse médiatique proposée, nous nous sommes donné un double objectif. Dans un premier temps nous avons voulu faire une étude quantitative de la construction thématique des informations. Cette étude quantitative s'avère nécessaire pour observer la structuration de l'information relative à la crise. Cette étude fournit des instruments de repérage, des matériaux d'analyse, des pistes d'interprétation et les moyens de vérifier les hypothèses. Au niveau purement visuel, nous avons déterminé plusieurs représentations scéniques qui nous permettent de mettre en évidence les caractéristiques du traitement iconique de la crise. Cependant, la complexité des rapports qui existent entre discours verbal et visuel est telle qu'une étude quantitative seule ne peut rendre compte du sens qui résulte de cette interrelation.

Nous étudions donc dans un second temps de manière qualitative le contenu des documents proposés et les représentations iconiques mises en exergue par les médias. Cette analyse passe par une étude approfondie de différentes caractéristiques discursives : la description des acteurs de l'événement, le récit (la construction) des faits, la mise en place du commentaire explicatif et descriptif, les scénarisations visuelles c'est-à-dire la mise en mots et en image de l'événement. Ces analyses nous ont permis de dégager les caractéristiques sémio-discursives de la mise en scène de la crise.

Ces études quantitative et qualitative nous ont aidé à déterminer le rôle des médias dans la construction de l'événement et, parallèlement, la manière dont la crise a permis de révéler certaines implications idéologiques au sein des différents journaux.

Notre étude a consisté en une analyse approfondie des articles de presse englobant textes et péri-textes. Nous avons donc choisi d'analyser l'information relative à la crise qui se concrétise

dans un objet fini présentant les caractéristiques des médias. Le point de vue sémio-discursif adopté prend en compte un ensemble de discours, mis en scène, susceptibles de produire des effets de sens.

Notre analyse nous a permis d'avoir des résultats mitigés. Dans la première hypothèse, il y avait deux volets. Le premier était que les médias publics et donc le quotidien national inclus n'avaient pas apporté une couverture appropriée à la crise, n'accordant que quelques reportages non approfondis à l'évènement. Le second volet était que les médias privés malgré des conditions de travail difficiles ont apporté une couverture appropriée à l'évènement. Les résultats de l'analyse infirment partiellement cette hypothèse. Le nombre d'articles publiés sur la grève, ainsi que le nombre de pages et de unes accordées à l'évènement par le quotidien Horoya, montrent son intérêt pour le sujet. Cependant, les analyses ont montré que les angles d'approche de l'évènement, les thématiques abordées ainsi que le ton employé dans les articles du journal diffèrent complètement des autres titres du corpus. Si les journaux privés malgré de nombreux obstacles et des conditions de travail difficiles ont apporté une couverture appropriée à l'évènement en traitant de nombreux thèmes (difficultés économiques et sociales des populations, mal gouvernance, violations du principe de la séparation des pouvoirs par le chef de l'État, détournements de fonds, répressions des manifestations...) en lien avec la grève, cela n'a pas été le cas avec Horoya. Ce dernier s'est intéressé principalement à deux thématiques notamment la nomination du Premier ministre et l'interdiction d'exportation des produits vivriers entrant dans l'alimentation de base des Guinéens. Les autres thèmes largement traités par les journaux privés ont été bien abordés par Horoya, mais à travers d'autres sujets et sans toute fois entrer en profondeur.

Dans la deuxième hypothèse, nous considérons que les médias guinéens à quelques exceptions près n'occupent pas leur place de lieu d'expression et de dialogue social et qu'ils ne jouent pas leur rôle d'intermédiaire entre le public et les autres secteurs de la société (politique, économique et culturel). Les résultats de notre analyse infirment cette hypothèse. Le rôle des médias dans le processus de démocratisation d'un pays passe par la démocratisation des médias eux-mêmes, à travers une multiplication des sources d'informations et de leur indépendance. Ils jouent un rôle primordial dans l'éveil des populations. En Guinée, les médias publics appartenant tous à l'État, les journalistes se plient aux exigences du gouvernement et sont donc soumis à une certaine autocensure. Cependant, le nombre conséquent de journaux privés et depuis quelques années la multiplication des stations de radio et de télévisions privées et la liberté de ton démontrée par l'analyse de notre corpus montrent que si les conditions de travail des médias nationaux dans leur ensemble sont encore très difficiles, les médias guinéens jouent bien leur rôle d'intermédiaire entre les citoyens et les pouvoirs notamment politiques et ils occupent bien leur place de lieu d'expression et de dialogue social.

Bibliographie

Cyril Lemieux, *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Métailié, coll. Leçons de choses, Paris, 2000.

El Hilali Nabil, « La sémiotique comme approche stratégique en communication de crise », article publié en juillet 2004 sur www.communication-crise.com, consulté 3 mars juin 2013.

Bernard Lamizet, *Sémiotique de l'évènement*, Paris, Lavoisier, coll. Formes et Sens, 2006

www.wikipédia.org, Max Weber, consulté le 20 avril 2010.